

Lucerne, afin de lui annoncer que le Saint-Père avait décidé que le représentant du Saint-Siège pourra de nouveau résider à Lucerne, dont l'avaient éloigné des circonstances fâcheuses, qui, grâce à Dieu, ne subsistent plus. Il témoigne en même temps le regret qu'il éprouve de se séparer du bon peuple de Schwytz, qui l'a si bien accueilli et qui lui a donné tant de témoignages de zèle et d'attachement.

—Le gouvernement de Lucerne a approuvé les statuts que lui avait présentés le chapitre de Bâle, et en a donné connaissance aux États qui composent le diocèse.

## COCHINCHINE.

—D'après des nouvelles de Cochinchine, datées du mois de mai, la persécution y était toujours flagrante. Il y avait cinq missionnaires dans les fers; trois, MM. Berneux, Caly et Charrier, étaient déjà condamnés à mort; les deux autres, MM. Michel et Ducloux, arrêtés dans les montagnes, attendaient leur sentence: ils n'avaient encore reçu que 15 à 20 coups de rotin.

## ÉTATS-UNIS.

LECTURES PAR MGR. HUGHES.—Le catholicisme a en ce moment un mouvement d'ascension morale très-marqué dans la population de New-York. Quittant la chaire évangélique pour la tribune du professorat, l'Évêque Hughes vient d'ouvrir, sous le nom de lectures consacré dans les usages de ce pays, un cours qui est devenu l'un des principaux événements du jour. L'éloquent prélat avait choisi pour sujet l'influence du christianisme en général et du catholicisme en particulier, sur la civilisation, sur les beaux arts, sur l'industrie. C'était là un vaste thème. Mgr. Hughes l'a traité en maître. Le manque d'espace ne nous permet pas de suivre le savant orateur dans ses développemens, qui d'ailleurs, ont plus d'un point de connexité avec ceux que nous avons donnés nous mêmes dernièrement sur le même sujet. L'improvisation brillante du prélat a tenu, d'un bout à l'autre, le public en haleine. Si Mgr. Hughes n'était un prédicateur sacré, il eût été un admirable prédicateur politique; il eût fait son chemin comme homme d'état aussi merveilleusement qu'il l'a fait comme homme d'église. Si nous en croyons les détails de sa biographie telle qu'elle a été publiée par un journal américain, Mgr. Hughes a commencé par être simple horticulteur. Il était le jardinier de l'évêque Dubois, ce saint homme que vient de perdre l'église de New-York. L'évêque fut frappé du sens élevé qu'il remarqua dans l'esprit inculte de son jardinier, il devina sous la bure grossière l'étoffe cachée d'un homme de mérite, et lui ouvrit toutes les sources du savoir. Aujourd'hui Mgr. Hughes est le successeur de l'évêque Dubois, et cette succession n'a pas déparé dans ses mains, tant s'en faut. L'église, cette divine république nous offre, depuis ses premiers âges, de fréquents exemples de cette apothéose du talent. Les plus grands des apôtres sortirent des rangs infimes du peuple, et le pape Sixte Quint garda les pourceaux au milieu des champs, avant de garder la chrétienté du haut du trône de St. Pierre. Chez Mgr. Hughes, le talent du prédicateur a conservé un arrière souvenir de la simplicité de l'homme du peuple; il a l'onction du prêtre et le naturel du tribun. Mgr. Hughes est un pasteur tout à fait approprié au pays dans lequel est parqué son troupeau. Il comprend le mécanisme républicain et sait suivre avec sagacité sa carrière spirituelle dans la voie temporelle qui lui est tracée. Sentant bien que dans un pays de démocratie la discussion est la condition indispensable du succès, il dépose volontiers la mitre épiscopale pour entrer dans l'arène du journalisme, et sa polémique serrée, rationnelle, *mal-mêlée* ceux contre lesquels elle s'exerce. Ce pauvre M. Hall, du Journal of Commerce, en sait quelque chose. On se rappelle le bruit que fit l'intervention de Mgr. Hughes dans la lutte électorale, il y a un an. L'évêque Hughes est le Saint Bernard des catholiques Irlandais, ses compatriotes, et, s'il le voulait, il en ferait de nouveaux croisés qu'il mènerait au combat, et en portant la croix et en agitant les plis de sa robe, à leur tête.

Il ne faut donc pas s'étonner de l'espèce de popularité qu'a obtenue sa première lecture. La foule y était nombreuse; elle le sera plus encore aux séances qui doivent suivre.

Courrier des États-Unis.

## NOUVELLES POLITIQUES.

## ANGLETERRE.

—Sir Hudson Lowe, ancien gouverneur de l'île Sainte-Hélène, vient d'être nommé colonel du 50<sup>e</sup> régiment de l'armée anglaise.

—A Louth, près de Stamford (Angleterre), un mari a dernièrement conduit sa femme au marché, et l'a vendue pour cinq shellings (6 fr. 25 c.) Décidément, John Bull ne sait pas prévenir cette coutume immorale.

## FRANCE.

—Tout récemment, un individu de Cholet, atteint de fémence, se rendit à May, assista au sermon, et pendant que tous les assistans évacuaient l'église, il se cacha dans un confessionnal. Les portes étant fermées, à l'aide d'une lampe qui brûle toujours, il alluma tous les cierges qu'il put trouver, même dans la sacristie, puis il se mit à sonner les cloches. Il était alors deux heures du matin. Les habitans éveillés par ce bruit de cloches, croyant que c'est le tocsin, sortent effrayés de leurs maisons, jettent les yeux sur l'église et la croient en feu. Les missionnaires eux-mêmes courent également vers l'église, qui bientôt leur est ouverte. Le fou, auteur de tout ce vacarme, se présente à eux, leur disant: "Je suis l'envoyé de Dieu; entrez, Messieurs, tout est prêt; venez dire votre messe, je la servirai."

## ALGÈRE.

—L'expédition dont le duc d'Aumale fait partie se compose de 8,000

hommes. Il s'agirait à la fois, dit-on, d'occuper Tenez, et de prendre une revanche dans la partie de la province d'Alger contiguë à celle d'Oran, et où le général Changarnier a rencontré récemment une assez vive résistance.

—A Oran, on croit à une pacification prochaine, à ce point qu'un Arabe influent a offert d'approvisionner la place de viande au taux de 35 c. le kil. en déposant un cautionnement pour garantie de l'exactitude des livraisons.

## ESPAGNE.

—C'est la méfiance qui paraît avoir dicté à Espartero le décret par lequel il a suspendu les travaux législatifs avant de quitter Madrid. On croit qu'il a eu raison de n'être pas rassuré par les dispositions qui régnaient à son égard dans une forte partie de la chambre des députés. Mais il n'y a pas beaucoup remédié, comme on pense bien, par la façon cavalière qu'il a mise à emporter avec lui les clés du congrès. Les députés les plus taquins et les plus mécontents sont restés à Madrid. Le sénat s'est montré plus calme et plus modéré que l'autre chambre. Cependant on a remarqué dans son langage quelque intention de tracer un plan de conduite au régent. Faites la paix à tout prix, rétablissez l'ordre et revenez vite; tels sont à peu près les adieux du sénat à Espartero. Si ce dernier réussit dans son expédition, tout ira bien pour lui; mais, si les choses venaient à mal tourner, il est facile d'entrevoir que les cortès ne le soutiendraient pas chaudement.

L'anarchie paraît exister parmi les insurgés de Barcelone. Linas, nommé d'abord au commandement de la milice nationale et des troupes qui ont fraternisé avec elle, a été renversé le 26 décembre et forcé à s'enfuir sur le brick français le *Mélégre*, d'où le *Vélocé*, parti le 30 au soir, l'a conduit à Port-Vendres, avec d'autres réfugiés. Le brigadier Durando, Piémontais, qui l'a remplacé, a donné sa démission: les journaux ministériels l'annoncent ce soir d'après des dépêches de Barcelone du 28: il s'est réfugié à bord du *Mélégre*.

Sept bataillons de la milice, ajoutent les dépêches, ont déposé la junte pour n'avoir pas agi avec vigueur: le troisième bataillon républicain n'a pas osé la défendre. Le président Carsy a été conservé."

Le *Constitutionnel*, du 22, publie la note adressée le même jour à Van-Halen par les 17 consuls étrangers, en tête desquels se trouve M. Ferdinand Lesseps, consul français, qui, plus que tous les autres, a contribué à détourner de la ville, pour quelque temps du moins, les horreurs d'un bombardement. Cette note est rédigée en français, et ainsi conçue:

"Les consuls étrangers soussignés, résidant à Barcelone, ayant pris connaissance des lettres que Votre Excellence leur a fait l'honneur de leur adresser, déclarent que le délai de vingt-quatre heures est insuffisant, non seulement pour mettre à couvert la vie et les intérêts de leurs nationaux; mais encore à l'effet d'en donner avis à tous. En conséquence, les soussignés requièrent, au nom du droit des gens et des garanties expressément stipulées par les traités, que Votre Excellence fixe un délai raisonnable pour que les étrangers dont la protection leur est confiée aient le temps nécessaire pour sortir de la ville et sauver leurs effets les plus précieux. Les soussignés sont persuadés que Votre Excellence ne refusera pas d'obtempérer à cette juste requête, conformément aux usages de toutes les nations civilisées, et, en cas d'un refus auquel ils ne croient pas devoir s'attendre, ils se regardent tous tenus de protester devant Dieu et les hommes contre tous les dommages qu'au préjudice de leurs nationaux pourrait causer une catastrophe aussi épouvantable qu'inouïe."

On ignore quelle réponse directe Van Halen a faite à cette note; mais, le 27, il a signifié que le bombardement commencerait le lendemain matin. Toutefois les dépêches du 28 ne disent pas que cette menace ait encore été mise à exécution. La plupart des habitans, conservés, campaient autour de la ville. Le *Messenger* insinue que l'insurrection était disposée à céder.

Par un décret daté, le 26, de Saragosse, où il était arrivé le 24, au milieu de l'enthousiasme des habitans, à ce que dit le télégraphe, Espartero a déclaré en état de blocus le Port de Barcelone, de la rivière de Belos jusqu'au Llobrega.

—On dit que toutes les marchandises saisies, qui avaient été déposées à la douane de Barcelone, ont été livrées aux flammes.

Une proclamation de la junte confirme les insurrections partielles que nous avons annoncées; elle dit, malgré les démentis du *Journal des Débats*, que Gironne, Tortose, et Reuss et d'autres villes suivent l'exemple de Barcelone; elle ajoute que "la cause embrassée par l'insurrection, contre un pouvoir arbitraire et égoïste, réconcilie tous les Espagnols et tous les intérêts."

A Valence, où la garde nationale avait, le 21, forcé les troupes à se réfugier dans la citadelle, la tranquillité s'était rétablie d'elle-même le 22, parce que la révolte manquait de chef. Le capitaine Pedre Chacon y était revenu ce jour-là.

—Le départ du régent a causé une sensation fâcheuse, à Madrid, parmi les cortès; un vote de censure a failli être proposé, à la chambre des députés contre le ministère qui avait conseillé ce départ. On s'y est aussi vivement ému de la prorogation. Les députés ne sont pas contents de se voir tout-à-fait effacés dans un moment de crise politique. Il n'y aurait rien d'étonnant qu'Espartero voulût dissoudre la législature pour se donner le pouvoir absolu; mais, il faudrait que, dans ce court espace de temps, il parvint à faire, sans risque, un coup d'état pour s'assurer à jamais le pouvoir: autrement, ce serait folie de s'en remettre aux chances d'une élection générale. En effet, il n'aurait pas, dans la nouvelle chambre, douze députés sortis des rangs de son parti. L'insurrection morale de Madrid s'étendant à toutes les provinces, la for-